

## Prométhée dans la littérature chrétienne antique

Thomas Stanley (1625-1678), poète à ses heures, composa la première histoire de la philosophie antique des temps modernes et donna aussi bon nombre de traductions de poètes grecs. Il publia en outre, en 1663-41, une édition d'Eschyle qui fit longtemps autorité, cela d'autant plus qu'il y inclut des scolies et des leçons tirées de la plupart des éditions antérieures. Il y adjoignit pourtant aussi des gloses personnelles. La première de celles qui portent sur le *Prométhée enchaîné* se lit comme suit :

*Nonnulli a sanctis Patribus Promethei vincula Fabulosa cum Passione Domini nostri conferunt, hisce forsitan aut similibus rationibus perducti : Christus est ὁ Λόγος σοφία Πατρός, quem et a Pythagora σοφίαν dictum volunt aliqui : eo non abludit Promethei nomen ; ambo φιλάνθρωποι. Causam δέσεος Prometheae ab aliis novam et longe diversam statuit Aeschylus, sed huic analogiae valde congruentem ; nimirum quod cum Jupiter totum genus humanum ibat perditum obsisterit Prometheus mortales liberans ab Orco,*

Ἐγὼ δὲ τολμῆς ἐξελευσάμην βροτόν

Τοῦ μὴ διαρραιθέντας εἰς ἄδον μολεῖν

*Λεωργὸν itaque Promethei epithetum interpretatur Suidas τὸν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ ἀποθνήσκοντα. Quod ad supplicii genus attinet, praeruptae rupi Caucaseae, Cruci simplici, ut ita dicam (ex qua prima ac rude specie ad compactam ventum fuisse docet Lipsius de Cruce lib I cap 5) affixus ac suspensus est Prometheus, ignis suffurati poenas luens ; cruce enim plectabantur latrones; ideoque Lucianus σταυροθέντα vocat et Tertullianus adversus Marcionem lib I cap. I cruces Caucasorum dixit, quo allusit et Martialis lib I Spect. epigr. 7*

*Qualiter in Scythica religatus rupe Prometheus*

*Assiduam nudo pectore pavit avem*

---

1. Αἰσχύλου τραγωδίαί ἑπτὰ. Aeschyli tragoediae septem cum scholiis graecis omnibus deperditorum dramatum fragmentis et commentario Thomae STANLEII. Londini 1664.

*Nuda Caledonio sic ubera praebuit urso  
Non falsa pendens in cruce Laureolus.*

Cet éditeur anglais est la seule autorité invoquée nommément par Edgar Quinet quand en 1838 il fait précéder d'une longue préface une tentative de reconstituer, en la complétant par des éléments chrétiens, la trilogie relative à Prométhée souvent attribuée à Eschyle<sup>2</sup>.

«En complétant par le christianisme la tradition de Prométhée, on se conforme à la suite naturelle des révolutions religieuses. On achève cette tragédie divine d'après le plan même qui a été marqué dans l'histoire par la providence et suivi, en effet, par l'humanité. Le poème devient ainsi l'image de la réalité même. D'ailleurs on se rencontre dans cette idée avec l'imagination de plusieurs pères de l'Eglise. Longtemps avant moi un commentateur d'Eschyle, l'Anglais Stanley, a remarqué que les fondateurs du christianisme se sont attachés à interpréter de cette manière la figure de Prométhée. Malgré l'horreur que le paganisme leur inspirait, ils n'ont point laissé d'associer cette tradition à l'idée des mystères les plus sacrés des Ecritures<sup>3</sup>.» «Souvent les docteurs du christianisme ont comparé le supplice du Caucase à la passion du Calvaire, faisant ainsi de Prométhée un Christ avant le Christ. Parmi ces autorités, celle de Tertullien est surtout frappante. Deux fois, en annonçant aux gentils le Dieu des martyrs, il s'écrie : "Voici le véritable Prométhée, le Dieu tout puissant, transpercé par le blasphème, *verus Prometheus, Deus omnipotens, blasphemiis lancinatus.*" Ailleurs, et conformément à la même idée, il parle des croix du Caucase... Quoique exprimé en d'autres termes, le sentiment des apologistes grecs et latins est le même que celui de l'Africain<sup>4</sup>.»

"Les apologistes grecs et latins" sont peut-être une généralisation audacieuse à partir du cas du seul Lactance. Quinet met en effet une épigraphe en tête de chacune des parties de sa trilogie. Or celle de la première, "Prométhée inventeur du feu", consiste en cette phrase traduite de Lactance : «Les Païens racontent que Prométhée a fait l'homme d'argile. Ce n'est pas sur la chose qu'ils se trompent, c'est sur le nom de l'ouvrier.» Ensuite "Prométhée enchaîné" et "Prométhée délivré" auront respectivement pour épigraphes : "Tertullien : Les croix du Caucase" et "Tertullien : Voici le véritable Prométhée qui a réglé et marqué d'avance l'ordre des temps".

Pour ce qui est des références à Tertullien, J. Duchemin<sup>5</sup> les glose en ces termes : «E. Quinet... cite un passage de Tertullien souvent mis à profit par les

2. *Prométhée* par Edgar QUINET ; Paris 1838, la préface couvre les pages III à LIV.

3. P. XII-XIII de la Préface ; les trois parties de la trilogie occupent respectivement les p. 1-61, 77-186 ; 191-273.

4. Edgar QUINET, Préface de *Prométhée*, p. 13-14, citée dans Louis SECHAN, *Le mythe de Prométhée*, (coll. "Mythes et religions", N° 28, Paris 1951) p. 15-16.

5 Jacqueline DUCHEMIN, *Prométhée. Histoire du Mythe, de ses Origines orientales à ses Incarnations modernes*. Paris 1974. p. 111-112. L'auteur donne aussi une analyse soignée de cet exercice de versification si désespérément prosaïque et qu'écrase le voisinage des fragments de Goethe et du chef d'œuvre de Shelley. Cela nous épargne d'y revenir après avoir glané les renvois au christianisme ancien.

commentateurs : *Hic est verus Prometheus, Deus omnipotens, blasphemis lancinatus* et signale, chez le même auteur, l'expression *crucibus Caucasorum...* Il semble toutefois, en l'absence de références précises, que notre auteur (Quinet) ait fondu dans sa citation plusieurs passages, et que la page de Tertullien qui s'en rapproche le plus soit en fait beaucoup moins nette qu'il ne le pense.» En note la même commentatrice précise : «Sans doute s'agit-il d'un passage célèbre de Tertullien où, après avoir parlé des hommes de l'ancien temps, qui ont mérité d'avoir le pressentiment du vrai Dieu, il ajoute *Hic est verus Prometheus, qui saeculum certis temporum dispositionibus et exitibus ordinavit (Apologeticum XVIII,2)*». Et de renvoyer à l'interprétation proposée par J. P. Waltzing dans son *Commentaire* de 1917<sup>6</sup>.

Est-ce sur la foi de ce Quinet auquel elle impute pourtant un enjolivement de ses citations ? On doit dire que J. Duchemin avait déjà affirmé un peu plus haut<sup>7</sup> dans son chapitre sur "Le Prométhée chrétien" : ...la physionomie de Prométhée...ne pouvait manquer de frapper l'esprit des premiers chrétiens. L'idée dite des "pressentiments païens" a dès les premiers temps été courante dans l'apologétique chrétienne. Déjà certains Pères de l'Église, voyant dans le supplice du Caucase une préfiguration de la Croix, avaient fait des rapprochements précis - trop précis ! - «entre Prométhée et le Christ... Certes il est légitime de mettre l'accent sur la signification sacrée de ce supplice subi par un dieu pour les hommes... Mais fallait-il, allant jusqu'à l'extrême des détails les plus concrets, rapprocher le drame d'Eschyle du récit de la Passion pris l'un et l'autre dans leur lettre ?» Toute une liste de ces parallèles de détail est alors dressée, malheureusement sans la moindre référence précise à une œuvre de l'Antiquité chrétienne, entre la foudre frappant Prométhée et le tremblement de terre du Golgotha, la descente volontaire du centaure Chiron aux enfers, comme substitut de Prométhée et la descente de Jésus aux limbes, la lance du centurion et le bec de l'aigle dévorant le foie du Titan, le Chœur des Océanides et les saintes Femmes accompagnant Jésus.

Au vu de ces assertions aventureuses et de ces citations approximatives, il vaut peut-être la peine de reprendre brièvement l'examen : y a-t-il vraiment un "Prométhée chrétien", au moins dès l'Antiquité : quelle place et quelle estime les auteurs chrétiens de cette époque ont-ils accordées au Titan adversaire torturé de Zeus ? Autant commencer par les écrivains nommés par Stanley et par Quinet, pour voir ensuite quelles additions on pourrait faire à cette liste.

En langue grecque, seul Suidas (ou si l'on veut la Souda) est mentionné par Stanley, pour l'épithète *λεωργόν* appliquée par Eschyle à Prométhée tout au début de sa pièce<sup>8</sup>. Le Lexique, qui cite ce membre de phrase, lui attribue en

6 *Op. cit.* p.112, n.10 ; en fait l'avertissement du *Commentaire* le date plutôt de 1919 (il y eut une seconde édition en 1931, mais ce n'est qu'une reprise de la première) et Waltzing, à propos de XVIII, 2 ne dit pas textuellement qu'il faut comprendre «Le vrai Prévoyant est celui qui par opposition au faux Prévoyant-Prométhée de la Légende grecque...» J. Duchemin paraît ignorer l'existence d'une traduction de l'*Apologeticum*, par le même Waltzing dans la C.U.F.

7 *Op. cit.* p. 110. Les parallèles, véritables ou supposés, se poursuivent sur la p. 111.

8. Cf. v. 4-5 : *πέτρας ὑψηλοκρήμυις τὸν λεωργὸν ὀχμάσαι*. C'est dans l'édition A. Adler la glose N° 274 dans la lettre L. Ada Adler suggère, mais avec un point

effet ces deux sens : ὁ πάντολμος, ὁ ὑπὲρ τοῦ λεῶ ἀποθνήσκων. Si la première interprétation peut encore passer, la deuxième est assurément un faux sens, incompatible avec la signification des autres occurrences du mot, comme l'attestent les dictionnaires<sup>9</sup> (et la traduction de Mazon : "sur ces rochers aux cimes abruptes d'enchaîner ce *bandit*"; "Frevler" dans la célèbre traduction de J.G. Droysen). Avant la Souda, l'épithète avait déjà laissé perplexes les scolastes, qui ont cherché eux aussi à la rattacher par des étymologies fantaisistes à λαός /att. λέως "peuple". Stephanus cite trois de ces explications : τὸν ἔχοντα ἔργον τοῖς λαοῖς ἀπαγγέλλειν τὰ τῶν θεῶν ἔργα *vel* τὸν τοῦς λαοῦς ἐργασάμενον (nam finxisse homines creditur) *vel* τὸν τοῖς λαοῖς ἔργα παρασχόντα διὰ τοῦ πυρός (*quoniam ignis quam diis surripuerat usum hominibus ostendit*) *vel* τὸν ἄξιον γένεσθαι ἔργον καὶ παράλωμα λαῶν (*h.e. Lapidum*). L'interprétation de la Souda pourrait donc à la rigueur avoir déjà été imaginée par un auteur païen.

Cette même Souda contient d'ailleurs aussi un article sur le nom même de Prométhée ; mais il part dans une tout autre direction, cherchant à insérer le personnage dans un contexte historique et chronologique, comme on le verra plus bas<sup>10</sup>.

Si maintenant l'on remet dans leur contexte les deux épigraphes que Quinet tirait de Tertullien, on constate que la première provient du *Traité contre Marcion*, I,1,3-4. L'auteur y présente sous le jour le plus défavorable la région dont était originaire le dissident chrétien qu'il s'est attaché à réfuter. «(Dans le Pont,) contrée de torpeur et de glaces, seule la férocité a de la chaleur - cette férocité qui a donné au théâtre ses fables sur les sacrifices de Tauride, sur les amours de Colchide et sur les croix du Caucase... Cependant il n'est rien dans ce Pont de plus barbare et lamentable que le fait d'avoir donné naissance à Marcion... plus fragile que la glace, plus traître que le Danube, plus abrupt que le Caucase... (Marcion) chez qui le véritable Prométhée, le Dieu tout-puissant, est déchiré par les blasphèmes<sup>11</sup>.» La seconde dérive bien, comme le suggérait

d'interrogation, que la glose pourrait remonter à la Συναγωγή qui est une source commune à "Suidas" et Photius. Celui-ci cependant ne semble se préoccuper que de l'orthographe du mot : λεωργόν· ἐν τῷ ω καὶ Ἀττικοὶ καὶ Ἴωνες καὶ Ξενοφῶν. Δώριεις δὲ διὰ τοῦ ου· λεουργόν.

9. Comme l'expliquent aussi bien P. Chantraine que H. Frisk, la première partie du mot se rattache à l'adverbe rare λείως ou λέως qui peut signifier "de façon lisse, sans heurt", mais aussi "complètement", de sorte que l'adjectif signifierait «celui qui fait absolument n'importe quoi». Hésychius a, lui, le véritable sens : κακοῦργον, πανοῦργον, ἀνδροφόνον. Le mot n'est d'ailleurs pas purement du vocabulaire poétique, puisqu'on le trouve, au superlatif, dans Xénophon, *Mém.* I, 3, 9, où P. Chambry le traduit assez joliment "risque-tout".

10. Il y a encore une autre mention du nom de Prométhée, à l'article Δῶρος ; mais il s'agit d'un extrait de Damascius sans intérêt pour nous. Les quatre ou cinq mentions de Pandore sont sans grande signification.

11. *Omnia torpent, omnia rigent ; nihil illic nisi feritas calet, illa scilicet quae fabulas scenis dedit de sacrificiis Taurorum et amoribus Colchorum et crucibus Caucasorum. Sed nihil tam barbarum ac triste apud Pontum quam quod illic Marcion natus est... gelu fragilior, Istro fallacior, Caucaso abruptior... penes quem verus Prometheus deus omnipotens blasphemii lacinatur.* (CCL. t. I, p. 442 ; texte identique dans l'édition de R. BRAUN, S.C. N° 365,

J. Duchemin d'*Apologeticum* XVIII,2. Tertullien est là en train de décrire le second des deux moyens que Dieu nous a donnés de le connaître A part ses œuvres et le témoignage de l'âme, en effet dès l'origine il nous donnés des témoins de sa révélation d'abord orale avant de devenir scripturaire : «Il a envoyé des hommes dignes par leur justice et par leur innocence de connaître Dieu et de le faire connaître, des hommes remplis de l'Esprit divin, pour proclamer qu'il n'existe qu'un seul Dieu qui a tout créé, qui a formé l'homme du limon (Car c'est lui le vrai Prométhée qui a distribué le temps en périodes commençant et finissant suivant des lois invariables)<sup>12</sup>.»

Une constatation s'impose dès lors à l'évidence : pas plus dans le *Contre Marcion* que dans l'*Apologeticum* Tertullien ne fait allusion au supplice du Christ en croix ni ne donne à penser que Prométhée crucifié sur le Caucase ait été une préfiguration de ce supplice. Dans les deux cas, le "véritable Prométhée", dont l'autre est une contrefaçon, non une préfiguration, est le Dieu Tout Puissant, le Créateur. Marcion l'a mis au supplice en cherchant à l'écarteler entre un Dieu bon et un Dieu rigoureusement juste. Et en énumérant les bienfaits à l'égard de l'humanité dont la profusion lui ont attiré la mesquine vengeance de Zeus, le Prométhée d'Eschyle déclare entre autres : «Pour eux (les hommes) il n'était point de signe sûr ni de l'hiver ni du printemps fleuri ni de l'été fertile : ils faisaient tout sans recourir à la raison, jusqu'au moment où je leur ai appris la science ardue des levers et des couchers des astres<sup>13</sup>.» Quant aux "croix du Caucase", elles sont bien, comme Stanley le suggère, une allusion au supplice encore infligé aux voleurs du temps de Tertullien<sup>14</sup>. Et elles sont mises en parallèle avec les aventures d'Iphigénie en Tauride et de Médée, sujets de tragédie, comme la légende de Prométhée, non pas avec la Passion du Christ.

Reste la première épigraphe, la phrase de Lactance. Elle se trouve effectivement au deuxième livre des *Institutions divines* (10,5) : «Sur (le) modelage de l'homme, les poètes... ont transmis une tradition déformée, certes, mais qui n'est pas fondamentalement différente (de l'enseignement chrétien et aussi des dires de Platon et de la Sibylle). En effet, ils ont dit que l'homme avait été fait par Prométhée avec de l'argile. Ils ne se sont pas trompés sur le fait, mais sur

---

p. 102).

12. *Viros enim justitiae innocentia dignos Deum nosse et ostendere... emisit spiritu divino inundatos quo praedicarent Deum unicum esse, qui universas condiderit, qui hominem de humo struxerit (hic enim est verus Prometheus qui saeculum certis temporum dispositionibus et exitibus ordinavit)*. (CCL, t. I, p. 118). A en juger par l'*Index Tertullianus* de G. CLAEISSON, il n'y a aucune autre mention de Prométhée dans l'œuvre de l'Africain ; les deux mentions de Pandore, *adv. Valentinianos* 12, 4 et *De corona* 7, 3 se rapportent toutes deux à l'étymologie de son nom "réceptacle de tous les dons".

13. Traduction P. MAZON de *Prométhée enchaîné* v. 454-458.

14. C'est également la raison pour laquelle, comme le dit Stanley, Lucien parle de la croix de Prométhée dans son opuscule VII "Prométhée ou le Caucase" et emploie encore plus souvent à son propos le verbe "crucifier" (cf. chap. 1, 9 et 10), quoi qu'il en soit de la connaissance relativement exacte que le même Lucien avait du christianisme.

le nom de l'artisan<sup>15</sup>.» Vu les six réminiscences ou citations des *Métamorphoses* qu'on a relevées dans ce livre des *Institutions*, il est fort probable que le pluriel *poetae* se rapporte au seul Ovide, quoique celui-ci n'introduise le modelage de l'homme par Prométhée qu'en seconde position, comme une solution de rechange à une création par «l'Artisan de toutes choses, la source d'un monde meilleur», et qu'il donne à ce modelage une plus grande noblesse en ne parlant pas de "boue", mais d'un mélange opéré par "le fils de Japet", entre la terre retenant encore des germes du ciel et les eaux d'un fleuve<sup>16</sup>.

Lactance s'était déjà insurgé, avec la même référence générale aux "poètes", contre l'idée d'un Prométhée modeler du corps humain, vase façonné pour contenir l'homme véritable qui est l'âme, dans son traité sur l'*Œuvre du Créateur*(I,10). Il revient sur la question dans la suite du II<sup>e</sup> Livre des *Institutions*, pour expliquer que Prométhée était un homme, passible, comme le montre son supplice sur le Caucase (10,7), engendré par un homme, Japet, et engendrant un homme, Deucalion (cf.10). Ovide justement fait une deuxième allusion à l'œuvre de Prométhée en racontant le déluge et ses suites ; Deucalion émet le vœu de pouvoir repeupler la terre devenue déserte avec l'art de son père, en introduisant des âmes dans la terre façonnée par ses mains<sup>17</sup>. Un peu plus loin encore (§ 12) Lactance explique la méprise partielle des poètes (car ils ont obscurci ce qu'ils disaient, plutôt qu'ils n'ont menti carrément). «Prométhée est le premier de tous à avoir fabriqué une statue d'homme avec de l'argile souple et grasse et à avoir donné naissance à l'art de modeler images et statues, car il a vécu à l'époque de Jupiter, où l'on a commencé à fabriquer des temples et à instituer des cultes nouveaux pour les dieux<sup>18</sup>.» Cette explication ingénieuse et fleurant bon l'evhémérisme est encore reprise, sans doute une dizaine d'années plus tard, dans l'*Épitomé* (20,12-13), avec même un ou deux détails supplémentaires, malgré que cet ouvrage prétende être un "résumé". Prométhée est par son père le cousin germain de Jupiter, lequel en possession

15. ...namque hominem de luto a Prometheo factum esse dixerunt. Res eos non fefellit, sed nomen artificis. Traduction de P. MONNAT, *S.C.* t. 337, p. 151. Rappelons que (d'après L. ECKHART, *P.W.* XXIII, 1 col. 682 s.v. "Prometheus") c'est chez Ménandre (342-291 av. J.-C.) et Philémon (mort avant 364/3) que nous rencontrons pour la première fois, dans la littérature conservée, Prométhée présenté comme le formateur de créatures vivantes à partir de l'argile. Plus bas nous trouverons l'attestation de la même croyance chez Callimaque, environ une génération plus tard (circ. 315-circ. 235).

16. *Natus homo est; sive diuino semine fecit / Ille opifex rerum, mundi melioris origo, / Siue recens telus seductaque nuper ab alto / Aethere cognati retinebat semina caeli ; / Quam satus Iapeto mixtam fluvialibus undis / Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum.* *Métamorphoses* I, v. 78-83. Signalons que d'après R. BRAUN, *Approches de Tertullien*, (Paris 1992) p. 105, l'auteur du *De carne Christi* lui aussi a eu contact avec ce passage, «dont il se souvient quand il traite de la chair du Christ» ; mais cela n'amène pas une mention de plus de Prométhée dans son œuvre.

17. *O utinam possim populos reparare paternis / Artibus atque animas formatae infundere terrae !* *Métamorphoses* I, v. 363-4. Il semblerait que Prométhée ait dans ce passage un rôle plus actif que dans le précédent pour ce qui est de la production des âmes : c'est lui qui les infuse dans les corps, au lieu de les trouver latentes dans la terre qu'il modèle.

18. Traduction P. MONNAT, *S.C.* t. 337, p. 155.

du pouvoir suprême, voulut se constituer dieu et fonder des temples. Le cousin, toujours à partir de la boue grasse (*de pingui luto*), fit des statues si ressemblantes que «les hommes de son temps et par la suite les poètes le présentèrent comme le modelleur d'un véritable homme vivant<sup>19</sup>». D'autres artistes, par la suite, prirent pour matériau le marbre et le bronze, au lieu de l'argile.

Remarquons en passant que l'invention de la sculpture ne figure pas dans ce catalogue des bienfaits impartis par Prométhée au genre humain que nous avons mentionné plus haut à propos de l'organisation du calendrier. D'autre part le *Protagoras* de Platon, en 320D, n'accorde encore au fils de Japet et à son frère Épiméthée que la fonction de distribuer aux hommes et aux autres espèces animales les qualités dont chacun doit être pourvu. Ce sont les dieux qui façonnent à l'intérieur de la terre avec un mélange de terre et de feu toutes les races mortelles. Plus loin (321C-322B), dans le mythe raconté par le grand sophiste d'Abdère, Prométhée, au moyen des larcins opérés chez Héphaïstos et Athéna ne donne directement aux hommes que "l'habileté artiste" (τὴν ἔντεχνον σοφίαν) ; ce sont ses protégés qui, outre maintes inventions destinées à sauvegarder leur vie, se mettent à "bâtir des autels et des images divines".

Ainsi en avons-nous terminé avec les textes patristiques invoqués par Quinet. Notre revue de ceux dont il n'a pas fait mention peut commencer par un "état néant", au risque, bien sûr, de se trop fier à certains index. Or donc ni S. Justin dans ses œuvres conservées, ni Origène dans le *Contre Celse*, ni Athénagore ni Théophile d'Antioche ni Clément d'Alexandrie dans son *Protreptique* (à la différence d'un autre de ses ouvrages) ne soufflent mot de Prométhée<sup>20</sup>, qui est ainsi absent d'un très grand pan de la littérature apologétique chrétienne. Dans une autre œuvre de première importance qu'on peut rattacher au même genre, *la Cité de Dieu*, il n'est nommé que deux fois, les deux occurrences se situant dans le Livre XVIII, qui est consacré à établir des synchronismes entre l'histoire sacrée et l'histoire profane. Dans ce contexte (au chapitre 8) le Titan apparaît comme un homme, mis en rapport chronologique avec certains rois des dynasties d'Assyrie, de Sicyle et d'Argos et, chose plus importante, avec Moïse en personne. S. Augustin ajoute là une explication evhémériste du rôle créateur de Prométhée légèrement différente de celle donnée par Lactance : «La réputation d'avoir façonné des hommes avec de la boue lui vint de ce qu'il fut, dit-on, un excellent maître de sagesse<sup>21</sup>». Suit une explication également evhémériste du rôle d'Atlas, son

19. *Denique illum et sui temporis homines et postea poetae tamquam fictorem veri ac uiui hominis prodiderunt.* cf éd. M. PERRIN, S.C. t. 335, p. 100-101.

20. Dans le *Contre Celse* (IV, 38), il est bien mentionné indirectement, comme "Fils de Japet", dans le long passage d'Hésiode (soit les vers 53-82 des *Travaux et des Jours*) que cite Origène. Mais la discussion environnante ne porte point du tout sur le rôle de Prométhée, uniquement sur la valeur comparée et la licéité d'une transposition allégorique des deux récits de la création de la femme dans la *Genèse* et dans le poème d'Hésiode. Et, on le sait, dans *Les travaux et les jours*, ce sont les dieux collectivement qui équipent Pandore, non Prométhée qui la crée.

21. Trad. G. COMBES, *Bibliothèque augustinienne*, tome 36, p. 501. *Regnantibus memoratis*

frère : il fut un grand astrologue, ce qui lui valut la réputation de porter le ciel. Une nouvelle mention d'Atlas, de ses capacités astrologiques et de sa contemporanéité avec Moïse amène Augustin à écrire une deuxième fois (au chap. 39) le nom de Prométhée, mais sans apporter d'autres renseignements à son sujet. Il ne paraît pas très assuré d'ailleurs de ceux qu'il donne, ou il n'y attache qu'un prix relatif, à en juger par ses atténuations : *creditur et ferunt* ; de fait il n'est pas complètement d'accord avec la *Chronique* d'Eusèbe, qui doit pourtant être sa source et qui mentionne plusieurs fois Prométhée, témoignant de l'incertitude de sa position chronologique en même temps que de la volonté de l'insérer coûte que coûte dans l'histoire<sup>22</sup>.

De fait encore dans la *Préparation évangélique* du même Eusèbe, on trouve recopiées au Livre X au moins quatre tentatives pour bâtir des chronologies comparées des histoires juive et grecque, ainsi que de quelques civilisations du Proche Orient. Et chaque fois Prométhée y est nommé à quelques reprises ; chaque fois il est situé dans le temps comme un simple personnage humain. D'abord au chapitre 9 est glosé un texte de Porphyre, tiré du Livre IV de son ouvrage *Contre les Chrétiens*. La base de la chronologie est ici un synchronisme entre Sémiramis, Moïse et l'historien Sanchoniaton de Béryte. Le premier roi d'Argos, Inachos, est de 150 ans postérieur, le septième, Triopas, règne encore plus de 400 ans après ; au § 20 Prométhée, Atlas son frère ainsi que Io, fille d'Inachos (identifiée avec Isis) et Apis, "le premier en Egypte à être appelé dieu", sont situés de manière assez vague "entre temps" (μεταξὺ τούτων)<sup>23</sup>. Au chap. 10, Eusèbe cite littéralement un fragment des *Chronographies* de Jules l'Africain. Celui-ci, en essayant d'établir une synopse des chronologies biblique et grecque, donne du rôle de Prométhée l'interprétation qu'Augustin fera sienne : comme le fils de Japet fit passer les hommes de l'extrême ignorance à la culture, la fable lui attribua la création des hommes (πλάσσειν ἀνθρώπους ἐμυθεύετο)<sup>24</sup>. En outre l'Africain prétend situer Prométhée dans le temps plus précisément que ne le fera Porphyre : il aurait vécu (au dire de "certains") 94 ans après l'exode juif hors de l'Égypte et le déluge qui marqua en Grèce la répercussion des dix plaies. Son action serait d'ailleurs le seul épisode notable d'une histoire grecque encore totalement creuse, jusqu'à la première olympiade, 1020 ans plus tard. Ces indications se retrouvent transcrites dans la version hiéronymienne de la *Chronique*.<sup>25</sup> Enfin

---

*regibus fuisse a quibusdam creditur Prometheus, quem propterea ferunt de luto formasse homines (donc on pourrait traduire aussi les hommes) quia optimus sapientiae doctor fuisse perhibetur.*

22. Cf. notes 3 -5 de G. BARDY, *loc. cit.* p. 500-501.

23. Cf. éd. et trad. G. SCHROEDER et E. DES PLACES, *S.C.* t. 369, p. 420-421.

24. Cf. *op. cit.*, p. 434-5.

25. Cf. *GCS. Eusebius Werke* B.7, (3<sup>e</sup> éd. par R. HELM, avec un avant-propos d'U. TREU), p. 35,7 *Secundum quorundam opinionem his temporibus (= synchronismes avec les Assyriens, les Hébreux, les Sicyoniens et les Argiens) fuit Prometheus a quo homines factos esse commemorant. Et re vera. Cum enim sapiens esset, feritatem eorum et nimiam imperitiam ad humanitatem et scientiam transfigurabat.* En 37, 17 on trouve une note sur Atlas, frère de Prométhée ; en 40, 4-10 une autre présentant toute la famille, y compris Io, fille de Prométhée



aux chapitres 11 et 12 Eusèbe cite de larges extraits de Tatien, puis de Clément d'Alexandrie que nous retrouverons en nous occupant de ces deux auteurs. Mais il n'a que faire du personnage qui nous occupe quand il pose ses conclusions propres, son seul souci étant d'assurer quelque antériorité à Moïse par rapport à l'ensemble de l'histoire de la Grèce, des événements du monde grec<sup>26</sup>.

D'autre part au Livre XI (18,19), la *Préparation évangélique* contient encore une autre mention de Prométhée; elle est encadrée dans un fragment de Numénios et consiste dans une citation essentiellement ornementale et légèrement remaniée d'un passage de Platon (*Philèbe* 16C,6-7)<sup>27</sup>. Il est clair que cette citation au carré et le nom de Prométhée ne figurent qu'accidentellement dans l'anthologie philosophique sur la Cause seconde présentée ici par Eusèbe.

En somme il n'est que deux auteurs chrétiens, à part Lactance, pour accorder une relative importance au personnage de Prométhée. D'abord Tatien, car trois mentions chez lui font beaucoup, vu la minceur de l'œuvre conservée. Le *Discours aux Grecs* parle donc une première fois<sup>28</sup> de Prométhée dans une liste de cultes qui sont un larcin vis-à-vis du vrai Dieu, un déshonneur pour sa création; mais l'être vénéré n'est pas celui qui est qualifié de "créateur de l'humanité" (ἀνθρωποποιόν), c'est l'aigle qui le dévore ! Plus bas<sup>29</sup>, Prométhée est inclus, avec Asclépios et Héraklès dans une autre liste, celle de divinités qui subissent la souffrance ou la mort, et partant rendent le récit chrétien sur l'Incarnation moins incroyable. «Enchaîné sur le Caucase, il subit un châtement à cause de sa bienfaisance pour les hommes». Suit encore une phrase dont le rapport avec le cas de Prométhée est incertain : «Zeus, selon vous, dissimula par jalousie le rêve aux hommes, parce qu'il voulait qu'ils fussent détruits». M. Whittaker rappelle que d'après Eschyle l'oniromancie est au nombre des bienfaits dispensés à une humanité que Zeus voulait détruire ; mais elle mentionne aussi le rêve funeste qui dans l'*Iliade* procure aux Grecs égarés une défaite temporaire. Enfin au chapitre 39 du

---

et Argus son troisième frère (?) et ajoutant que certains en font un contemporain de Cécrops, tandis que d'autres le situent soixante ou quatre vingt dix ans avant.

26. Ce qui est appelé τὰ Ἑλληνικά dans *Préparation Ev.* X, 14, 1 éd. des S. C. p. 466. D'après J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période prénicéenne*, Dakar, 1961, Eusèbe a bien rabaissé, par souci d'historien, la date de Moïse du temps d'Inachos à celui de Cécrops, mais cela ne lèse en rien sa thèse d'apologète, car «même s'il est largement postérieur à Inachos, (le législateur des Hébreux) demeure légèrement antérieur à tous les faits essentiels de la civilisation grecque» (p. 90), y compris, au plan religieux, l'instauration du culte de Zeus.

27. Elle transfère à la sagesse ce que Platon avait dit plus précisément de la dialectique et parle de "Prométhée", alors que le *Philèbe* disait "quelque Prométhée", entendant par là un personnage qui jouerait un rôle analogue à celui du Titan dans le don du feu.

28. Chap. 10, 2 ; p. 11, l. 6 de l'édition Schwartz, dont la pagination figure en marge de celle M. WHITTAKER, dans la coll. *Oxford Early Christian Texts*.

29. Chap. 21, 1 ; p. 23, l. 14-16 ; pour la note de M. Whittaker, cf. b) p. 43 de son édition.

*Discours*<sup>30</sup>, on se retrouve au cœur d'un développement plus courant chez les Pères, un essai de chronologie visant à prouver que les Antiquités grecques sont bien moins reculées que celles des Hébreux. Les sources ne sont pas les mêmes que celles d'autres auteurs exploités par Eusèbe, de sorte que les synchronismes sont différents<sup>31</sup>. Moïse et l'Exode sont contemporains d'Amosis, celui-ci vécut au temps du roi d'Argos Inachos, soit vingt générations avant la guerre de Troie. En vingtième position dans la listes des rois d'Argos qui suit vient en effet Agamemnon ; le "premier déluge" (en Attique), sous Ogygos eut lieu sous le règne de Phoroneus, successeur immédiat d'Inachos. Quant à Prométhée, ainsi que ses frères Epiméthée et Atlas, il fut contemporain du septième roi d'Argos, Triopas et aussi de Io et de Cécrops. Que l'on compte trois ou quatre générations par siècle, on aboutit certainement au delà des 94 ans d'intervalle entre l'Exode, Ogygos et son déluge, et la vie de Prométhée qu'indiquent Jules Africain et Eusèbe. Mais Prométhée est redevenu un personnage inséré dans l'histoire, au lieu d'un dieu ou demi-dieu bienfaisant et supplicé, comme dans les deux passages précédents.

La deuxième source d'abondantes mentions de Prométhée parmi les auteurs chrétiens est Clément en ses *Stromates*. Le libellé du titre au chapitre 17 du Stromate I résume parfaitement le contexte de la première de ces mentions : «Même si la philosophie grecque est d'origine suspecte et due à un vol, elle reste valable pour préparer à la foi». Voici d'ailleurs la phrase de Clément, avec tout son bel élan : «Il y a donc dans la philosophie aussi (entre autres inventions humaines), qui fut volée comme par un Prométhée, une parcelle de feu qui peut donner de la lumière, si nous l'attisons comme il faut<sup>32</sup>.» L'association philosophie-lumière rappelle un peu ce le passage du *Philèbe* cité plus haut ; cependant Clément est amené par toute l'argumentation de son chapitre à lever le voile jeté par Platon sur l'origine frauduleuse du ou des cadeaux de Prométhée. Dans le même *Stromate*, en 106,1-2, on est retombé au niveau des tentatives chronologiques. Clément s'est d'ailleurs référé au début de ce chapitre 21 à Tatien, ainsi qu'à un auteur perdu, Jules Cassien, mais en expliquant que la nature de son traité-memento l'oblige à remonter lui-même aux sources de Tatien et Cassien et de fournir des détails supplémentaires sur Apion, le grammairien anti-juif. Cependant il fournit par dater Prométhée juste comme l'avait fait Tatien : «(Il) vivait au temps de Triopas, sept générations après Moïse. D'où il ressort bien que Moïse était en plein éclat (ἡκμακέναι) même avant la date où les Grecs placent la création des hommes (ἀνθρωπογονία)<sup>33</sup>.»

30. Chap. 39, 1-2 ; p. 40, l. 14 pour le nom de Prométhée. Tatien renvoie aux historiens des affaires égyptiennes Ptolémée de Mendès et Apion.

31. «... Nous nous trouvons en présence d'une tradition chronographique radicalement différente. Ainsi il nous faut admettre, ou bien que Tatien fait ici œuvre originale... ou bien qu'il s'agit d'une tradition déjà existante (concurrente de celle qu'on trouve dans Josèphe).» J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée...* p. 502.

32. Trad. C. MONDÉSERT, dans *S. C.* t. 30, § 87, 1, p. 112.

33. *Ibid.* p. 129. Clément paraît prêter aux Grecs une absurdité de taille, puisque ceux-ci placeraient la création des hommes après que des dynasties -humaines- auraient régné pendant

Au *Stromate* V, Clément nous offre en deux passages des mentions de Prométhée. De manière tout accidentelle, d'abord, en énumérant les mythes platoniciens, et parmi eux celui de Prométhée et d'Épiméthée dans le *Protagoras*. Le développement en cours vise à montrer que les diverses écoles philosophiques ont toutes nourri «le souci de tenir secrètes leurs doctrines les plus importantes» (donc cette même tendance à voiler certains enseignements ne doit point choquer dans les Écritures)<sup>34</sup>. Plus loin un deuxième passage a un peu plus de portée. Il intervient dans une liste de emprunts faits plus ou moins adroitement par les Grecs aux récits bibliques. «...Parce qu'ils se fondent sur le récit de la formation de l'homme à partir du limon de la terre, les philosophes qualifient constamment de "terrestre" le corps<sup>35</sup>». Après une citation d'Homère rapprochée d'expressions d'Isaïe viennent deux citations de Callimaque qui font toutes deux allusion à la boue (πηλός) employée par Prométhée pour former l'homme. Suivent aussitôt deux vers et demi d'Hésiode (*Travaux* 60-62) qui parlent de Pandore, faite de terre trempée d'eau par "l'illustre Héphaïstos". A la rigueur on pourrait prétendre que Callimaque parle du sexe masculin et Hésiode du féminin, de sorte que les deux légendes seraient compatibles. Néanmoins il est bien clair en fait que la visée de Clément n'est pas d'explorer la doctrine de tel ou tel Grec sur la production de l'humanité, mais de multiplier le plus possible les cas de plagiat de l'Écriture par les païens.

Une dernière mention, au *Stromate* VII, se rapporte à un détail des activités de Prométhée que nous n'avions encore trouvé nulle part mis en cause. Il s'agit du partage des viandes entre les dieux et les hommes, première tromperie peu ou point motivée par Hésiode dans le passage que Clément cite ici, et qui va commencer d'aigrir les rapports entre le Titan et Zeus, alors que toujours "prévoyant" il avait aidé le dieu de la jeune génération à s'assurer la suprématie<sup>36</sup>. Mais là encore l'attention ne se porte pas ni sur le geste de Prométhée en lui-même ni sur les conséquences qu'on pourrait en tirer sur le manque de perspicacité de Zeus, mais seulement sur la nature de l'aliment divin qu'on peut inférer de ce texte d'Hésiode. Le problème est de savoir si un mode d'alimentation quelconque peut être attribué aux dieux - à Dieu. En fait on ne peut admettre ni que la divinité fasse choix d'une nourriture très impropre, comme l'est la fumée, à satisfaire un appétit humain ni même qu'elle accepte un aliment un tant soit peu matériel dont elle n'aurait nul besoin. Le plus saint, le seul pensable, de tous les sacrifices est la glorification de Celui dont nous avons reçu la connaissance par l'intermédiaire de celui qui nous l'a donnée, le Verbe tout plein de justice.

---

plusieurs générations. Évidemment ce ne sont pas les mêmes "Grecs" qui dévotaient ces chronologies et qui attribuaient un rôle plus ou moins créateur à un Prométhée beaucoup plus divin.

34. Cf. *Str.*, V, 9, 58, 6, avec le commentaire d'A. LE BOULLUEC, *S.C.* t. 279, p. 211 s.

35. Trad. A. LE BOULLUEC de *Str.* V, 14, 99, 4 ; *S.C.* t. 278, p. 191. Les citations de Callimaque et Hésiode se trouvent au paragraphe suivant : 100, 1 et 2.

36. Cf. *Str.* VII, 31, 2-4. Clément cite au moins partiellement *Théogonie* 540-541 et 556-557.

En définitive, à de rares exceptions près, la visée essentielle des textes patristiques relatifs à Prométhée semble être d'écartier un concurrent potentiel du Créateur de la *Genèse*, tel que l'ex-Titan eût pu le devenir en vertu d'une forme assez récente de sa légende. Ce doit être aussi l'un des buts de l'article de la *Souda* relatif au personnage et auquel nous avons déjà fait allusion. En voici le début : «Au temps des Juges des Juifs, chez les Grecs Prométhée parvint à la notoriété, lui qui fut le premier inventeur de la science des lettres (philosophie grammaticale) et au sujet de qui l'on dit qu'il forma les hommes pour autant qu'il fit connaître la sagesse à certains gens incultes. Et aussi Épiméthée, qui inventa la musique et Atlas qui expliqua l'astronomie, moyennant quoi l'on dit qu'il porte le ciel». La suite de la notice a trait à Argus, la Sibylle et Cécrops, avec, pour ce dernier, un synchronisme par rapport à un Pharaon et l'attribution de l'institution du mariage<sup>37</sup>. La plus grande originalité de ce texte est de faire carrément de Prométhée un contemporain des Juges d'Israël. On retrouve cette particularité de la *Souda* chez Malalas, comme le signale l'éditrice, Ada Adler<sup>38</sup>.

En tout et pour tout, par conséquent, il n'y a guère que l'une des mentions de Tatien, la deuxième (chap. 21, 1), qui ébauche un parallèle entre la carrière bienfaisante et souffrante de Prométhée et celle du Christ<sup>39</sup>. Le contraste est frappant avec la place accordée au personnage d'Orphée tant chez les apologistes que dans l'iconographie chrétienne. Il doit tenir au fait qu'Orphée est toujours présenté comme un être humain, prophète d'une religion un peu marginale, dotée d'une révélation consignée dans les "livres orphiques", donc offrant un profil lointainement semblable à celui du Christ Verbe et Docteur, tandis que Prométhée est largement compromis avec la mythologie officielle, entretenant des rapports directs, même s'ils sont le plus souvent conflictuels,

37. Cf.éd. A ADLER s.v. Προμηθεύς, P N° 2506. On trouve des indications toute semblables sur Épiméthée et Prométhée dans une scolie marginale du commentaire de Cosmas de Jérusalem sur le poème 62 ("Nicobule à son fils") de Grégoire de Nazianze (les vers 195-196 auxquels cette scolie est rattachée ne parlent cependant que d'Amphion). «On doit savoir qu'Épiméthée inventa la lyre et les autres outils de la musique ; ὄθεν καὶ πλάστης ὁ Προμηθεὺς ἀνθρώπων μυθολογεῖται διὰ τὸ τοὺς ἀγὰν ἰδιώτας εἰς παιδείαν μεταβάλλειν τῇ προσούσῃ αὐτῷ σοφία». (PG. 38, 480).

38. Cf. *Chronographie*, lib. IV éd. Dindorf (Bonn 1831) p. 70. L'autre rapprochement proposé par A. Adler, le fragment 13, 4 de Jean d'Antioche *FHG.4*, 547, ne contient que la liste des inventions des trois frères. En revanche Georges Hamartole, dans sa *Chronique*, Livre III, chap. 5, éd. C. DE BOOR, p. 147, est plus précis : il place Prométhée, ainsi qu'Orphée, Asclépios et Lycurge sous la judicature de Barac.

39. A quelque époque que l'on situe cette production, la proportion très mince des emprunts au *Prométhée enchaîné* dans le *Christus Patiens* (par rapport aux pièces d'Euripide) est peut-être un indice supplémentaire du peu d'attention prêté, du moins jusqu'à la Renaissance, aux analogies entre le drame eschyléen et l'histoire de la Rédemption. La table de l'édition A. TULLIER (S.C. t. 149, cf. p. 343) n'en signale que six ou sept. Encore de ceux-ci un seul pourrait-il être assez lourd de sens, soit les vers 500-501 du *Christus* correspondant aux vers 613-614 du *Prométhée* : la Théotocos dans un cas, Io dans l'autre lance l'apostrophe : ὦ κοινὸν ὠφέλημα θνητοῖσιν φανείς... τοῦ δίκην πάσχεις τάδε ; «O puissant réconfort apparu un jour à tous les mortels... qu'expies-tu donc ici ?» (trad. MAZON).

avec plusieurs dieux classiques et surtout le plus grand de tous, Zeus. A donner trop de relief à Prométhée, n'aurait-on pas été dès lors amené à reconnaître un certain degré de réalité divine à l'adversaire qu'il dupe et qu'il nargue, au lieu d'être en relation de soumission et d'amour avec lui, comme le Christ avec son Père ? Il y avait là un risque que pas un auteur chrétien ne semble s'être décidé à courir.

M. G. DE DURAND  
Couvent des Frères Prêcheurs  
B. P. 2040  
34024 MONTPELLIER

RÉSUMÉ : Thomas Stanley, puis plus affirmativement et largement Edgar Quinet ont prétendu que les auteurs chrétiens anciens avaient développé le thème du parallélisme entre le dévouement et le supplice de Prométhée et ceux du Christ. En réalité, cette idée n'affleure que dans un passage de Tatien. Les autres mentions, relativement rares, de Prométhée par les apologistes chrétiens visent surtout à le réduire aux dimensions d'un inventeur purement humain, plus ou moins bien inséré dans l'histoire.

SUMMARY : Thomas Stanley gathered a few quotations of ancient Christian writers which were supposed to prove that they perceived some kind of parallelism between the punishment of Prometheus and Christ's Cross. On this authority and with a hardly wider textual basis, Edgar Quinet was even more audacious in his assertions about the subject. Actually, it seems that there is only one passage in Tatian where the idea of such a parallelism crops up. Elsewhere, and not very often at that, Prometheus is treated as an historical figure, rather than as a semi-god.